

LE JOUR, 1947
8 Juillet 1947

STATU QUO AU PROCHE-ORIENT

L'équilibre territorial du Proche-Orient d'Asie, tel qu'il est en ce moment, garantit la paix. Il serait déraisonnable d'y toucher. C'est une des régions les mieux assises du monde.

Les pays asiatiques de la Ligue arabe sont satisfaits de leurs frontières et de leur sort. Sous réserve du réveil chronique de quelques souvenirs, ils ne réclament rien qui dépend ne d'eux. Il n'y a que l'exception paradoxale et suspecte de la Transjordanie « indépendante » où sont entretenues artificiellement un certain nombre d'intrigues et d'illusions.

Pendant que la Syrie termine ses élections législatives, il n'est inopportun de faire deux ou trois remarques sur le Proche-Orient qui nous occupe. La première est pour constater que la situation présente, le « statu quo », vaut aux pays arabes, entre eux, des relations excellentes et une parfaite tranquillité. La seconde est pour mettre en relief que cette tranquillité, cette sagesse répondant aux intérêts des grandes puissances (qui se trouvent devant assez de désordre ailleurs pour n'en vouloir point ici).

Une observation historique est pour rappeler les vicissitudes de l'Empire ottoman, lorsque l'Empire ottoman était « l'homme malade ». Ce grand malade, l'Europe fit longtemps des efforts désespérés pour le maintenir en vie. C'est la condition du repos du monde. Maintenant que les rejetons qui en sont sortis montrent leur santé et que le bon esprit qui y règne annonce un bon avenir, il serait fou, il nous semble, de s'y livrer, pour compte d'autrui, à des expériences politiques inhumaines. (Qu'est-ce qu'une « Grande Syrie » par exemple, qui signifierait la disparition de la Syrie ?

Nul n'ignore, du Caire à Bagdad, que les entreprises dans ce sens ne peuvent venir que de l'extérieur, des Empires mondiaux qui au sein de l'ONU comme dans les conférences internationales, s'affrontent et se regardent. Mais les raisons qui, au temps de « l'homme malade », rendaient impérieuses une politique « conservatrice », sont plus décisives encore aujourd'hui, en face de pays renaissants dont l'existence individuelle et collective contribue si clairement à l'équilibre des nations.

C'est parce que les pays arabes demeurent étrangers dans leurs profondeurs aux idéologies, aux systèmes politiques de ce temps qu'il ne faut à aucun prix les exposer à l'anarchie. Ils sont, comme ils sont, au service des idées les plus saines de l'univers. Que peuvent leur demander de plus l'Ancien-Monde et le Nouveau ?